

Gala des 300 ans de l'Opéra-Comique sur Arte



ARTE concert. Gala Opéra comique. Jeudi 13 novembre 2014, 20h. En direct sur ARTE CONCERT, le gala des 300 ans de l'Opéra-Comique à Paris. Le spectacle retrace les grandes heures de la salle Favart, petite soeur insolente du Palais Garnier, souvent plus audacieuse et novatrice

sur le plan formel que l'Opéra et sa grande machine souvent lourde et poussiéreuse. Ainsi sont évoquées les partitions emblématiques de l'histoire de l'opéra comique, le genre et le lieu : Carmen de Bizet (1876), Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach, Manon de Massenet, Pelléas et Mélisande de Debussy (1902), La voix humaine de Poulenc... Une distribution de tempéraments reconnus s'associent à la succession des épisodes lyriques, dans la mise en scène de Michel Fau : Patricia Petibon, Julie Fuchs, Anna Caterina Antonacci, Sabine Devielhe (sopranos), Frédéric Antoun (ténor)... les rejoignent aussi les chanteurs de l'Académie de l'Opéra Comique : Sandrine Buendia, Eléonore Pancrazi, Ronan Debois, Vianney Guyonnet... Pour l'occasion le chef François Xavier-Roth dirige son orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles (avec le chœur Accentus). L'Opéra comique c'est autant le chant que le théâtre (grâce aux dialogues particulièrement présents entre chaque épisode chanté, complément scénique et déclamé que défendent ici Jérôme Deschamps, Michel Fau, Christian Hecq...).

L'Opéra Comique : 300 ans d'histoire. En 1714, naît l'Opéra Comique porté alors par deux petites troupes parisiennes. Le genre s'appelle d'abord « comédie en vaudeville » puis « comédie mêlées d'ariettes », c'est un théâtre où s'intercalent de nombreux épisodes parlés comme au théâtre. Il

s'oppose évidemment à l'opéra totalement chanté. Dès 1715, année de la mort du souverain Louis XIV, François Boucher, Noverre, Favart participent à l'essor de l'Opéra comique; en 1783, le genre se fixe dans son propre théâtre, la salle Favart. Après de nombreux incendies en 1838, 1887, la salle 3ème salle Favart est reconstruite par Louis Bernier. C'est la salle la plus moderne d'Europe par son installation électrique, ses équipements. La troupe regroupe 50 musiciens, 50 chanteurs, son audace artistique, son goût de la modernité et du renouveau de la forme lyrique attire les compositeurs de toute l'Europe : Donizetti, Meyerbeer, Offenbach... Ainsi, la salle Favart accueille les créations de nouveaux ouvrages parmi les plus éblouissants de l'art lyrique français en particulier sous la IIIè République : Carmen, les Contes d'offrant, Lakmé, Manon, Pelléas et Mélisande, L'Heure Espagnole... En 1929, crise oblige, la Salle Favart devient une succursale de l'opéra Garnier au sein de la Réunion des Théâtres Lyriques nationaux. En 1971, la troupe est dissoute. En 1987, la production mythique d'Atys de Lully par William Christie assure le renouveau du lieu désormais lié à la révolution baroque. En 1990, l'Opéra Comique retrouve son autonomie. Puis en 2005, il devient théâtre national. En 2007, placé sous la direction de Jérôme deschamps, sa mission est triple : faire revivre le répertoire français des XVIIIe et XIXe siècles, promouvoir les œuvres baroques, favoriser la création lyrique contemporaine.

Diffusion en direct sur France Musique

Sur Arte, Dimanche 28 décembre 2014 à 17h30.

Programme

Les Troqueurs d'Antoine Dauvergne (1753)

« Ne me rebute pas »

avec Sandrine Buendia, Eléonore Pancrazi, Ronan deBois, Vianney Guyonnet

L'oeuvre a été ressuscité par William Christie en un enregistrement toujours de référence : Dauvergne en pleine

Querelle des Bouffons fait la preuve du génie français dans la veine comique douce amère, renouant avec le génie poétique de Pergolèse, dans l'esprit de Marivaux, léger, fin, mordant.

La Fée Urgèle de Charles-Simon Favart (1765)

« Ce qui plaît aux dames »

avec Eléonore Pancrazi et Christian Hecq

La Fille du régiment de Gaetano donizetti (1840)

« c'en est donc fait »

avec Julie Fuchs

La damnation de Faust d'Hector Berlioz (1846)

« la marche de rakoczy »

« d'amour l'ardente Flamme »

avec Anna Caterina Antonacci

Carmen de Georges Bizet (1875)

« ouverture »

« habanera »

avec Anna Caterina Antonacci

Les Contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach (1881)

« les oiseaux dans la charmille »

avec Sabine Devieilhe

« scintille, diamant »

avec Laurent Alvaro

Lakmé de Léo Delibes (1883)

« Fantaisies, ô divin mensonge »

avec Frédéric Antoun

« où va la Jeune hindoue »

avec Sabine Devieilhe

Manon de Jules Massenet (1884)

air du cour-la-reine : « Je marche sur tous les chemins »

avec Patricia Petibon

« duo de saint sulpice »

avec Patricia Petibon et Frédéric Antoun

Mignon d'Ambroise Thomas

Gavotte »

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902)

« scène de la tour »

avec Michel Fau et Jérôme Deschamps

« la sortie des souterrains »

avec Stéphane Degout et Laurent Alvaro

Mârouf, Savetier du Caire de Henri Rabaud (1914)

« à travers le désert »

avec Stéphane Degout

La voix humaine de Francis Poulenc (1959)

la tentative de suicide

Anna Caterina Antonacci

Les contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach (1881)

« Barcarolle »

Final avec tous les artistes

**Berlin, Deutsche Oper. Pretty
Yende chante Lucia di
Lammermoor**

Berlin, Deutsche Oper. Donizetti : Lucia di Lammermoor : les 1er, 6 février 2015. L'année où meurt Bellini, sur le métier des Puritains pour la scène parisienne, Donizetti son challenger livre **Lucia di Lammermoor** créé au San Carlo de Naples le 26 septembre 1835. Le compositeur gagne ainsi ses lettres de noblesse, s'affirmant avant Verdi, tel le champion du



romantisme lyrique à l'italienne. Walter Scott donne l'intrigue inspirée d'une histoire authentique : celle de Janet Dalrymple qui en 1668 assassine son mari pendant leur nuit de noces et le paye fort au prix de sa raison. Edgardo fait figure de bon, opposé à Enrico, le méchant manipulateur contre lequel doit lutter la riche héritière Lucia. Modèle des héroïnes romantiques sacrifiées, Lucia s'immole en perdant la raison dans la fameuse scène de la folie, martyr et embrasement extatique à l'acte III. Le rôle de Lucia offre au soprano colorature, de style bellinien obligé, une palette de sentiments nuancés et profonds, exprimés avec une rare justesse : désir d'une jeune âme juvénile, d'autant plus exacerbée face à un frère sadique et noir et un amant étrangement distancié, absent, aimant mais si peu complice.

Lucia, un sommet du bel canto romantique



Lucia est encore une adolescente au désir ardent, d'un romantisme entier et passionnel : les vocalises de sa partie s'intensifient à mesure que la souffrance ou la frustration se déploient. Elle affronte directement la brutalité d'une société phallocratique qui traite les femmes comme des marchandises, à épouser ou à renier. La figure de l'épouse sacrifiée, comme immolée par son propre frère marque les esprits des contemporains de Donizetti dont évidemment Flaubert : Emma Bovary, la protagoniste tragique de son roman fameux, assiste à la représentation de Lucia en français : Emma voit alors dans Lucia, sa propre image, une prémonition de son propre destin désormais voué à la mort. C'est Maria Callas la première qui en 1955 restitue en bellinienne accomplie la force émotionnelle du personnage, les aspirations de la jeune femme affrontée malgré elle et jusqu'à la mort, à l'esprit étroit et roublard d'une société d'hommes hostiles...

2 raisons pour ne pas manquer La Lucia de Berlin

l'évaluation de classiquenews.com



1- la mise en scène classique promet de respecter la gradation de plus en plus pathétique et tragique du drame, en particulier la scène de la folie de Lucia au III



2- dans le rôle de Lucia, la jeune soprano sud africaine Pretty Yende fait ses débuts attendus dans un grand rôle romantique tendu et nuancé ; de la grâce juvénile et

adolescente à la folie de la femme sacrifiée et criminelle, la cantatrice, couronnée par le Grand Prix Bellini en 2010 (avant sa distinction par le prix Operalia l'année suivante en 2011) devrait éblouir l'audience par sa ligne vocale, son timbre diamantin taillé pour les héroïnes angéliques, mais aussi son intelligence des coloratures, non plus mécaniques mais finement expressives. Classiquenews suit la carrière de Pretty Yende depuis ses débuts et l'obtention de son Grand Prix au 1er Concours Bellini 2010.



Temps forts de la partition, acte par acte :

Ce qu'il ne faut pas manquer, les épisodes du drame les plus décisifs...

En Ecosse, les Ashton (Enrico et sa soeur Lucia) vouent une terrible haine à leur rival, Edgardo, hériter de la famille Ravenswood.

Au I : Les deux amants. Enivrés par leur amour, Edgardo et Lucia s'abandonnent à la langueur extatique (duo *Sulla tomba*)

Au II : Le mariage forcé. C'est l'acte de la manigance, celle du frère sadique Enrico et de son complice Raimondo qui forcent Lucia à épouser un bon parti : Arturo Bucklaw. Les deux intrigants réalisent leur projet en faisant croire à Lucia qu'Edgardo l'a trahie pour une autre. Le sextuor final est le plus impressionnant : face aux agents du complot (Enrico, Raimondo, Arturo) se dressent les amants hier unis, à présent désunis : Edgardo jette l'anneau que lui avait remis Lucia au I.

Au III : La folie de Lucia. Alors qu'Edgardo et Enrico se sont donné rendez vous pour se battre, surgit Lucia démente, errant dans le château encore animé par les murmures de la fête nuptiale : elle vient de tuer Arturo, sa robe maculée de sang (scène de la folie : *Il dolce suono...*). Alors qu'il allait se battre avec Enrico, Edgardo en apprenant la mort de Lucia, se poignarde.

[Lucia di Lammermoor au Deutsche Oper de Berlin :](#)
[Vendredi 6 février – Berlin, 19h30](#)

Ivan Repusic, direction musicale
Filippo Sanjust, mise en scène

Simone Piazzola, Enrico
Pretty Yende, Lucia
Joseph Calleja, Edgardo
Matthew Newlin, Arturo
Andrew Harris, Raimondo
Ronnita Miller, Alice

Orchestre et chœur de la Deutsche Oper
Visiter [le site du Deutsche Oper Berlin](#)

A l'affiche les 1er, 6 février 2015

Consulter [la page Lucia di Lammermoor sur le site du Deutsche](#)

Organisez votre séjour à Berlin : les 6 et 7 février 2015

Profitez de la représentation du **vendredi 6 février 2015** au **Deutsche Oper** pour rester à Berlin, et voir le lendemain **samedi 7 février : Macbeth de Verdi** au Staatsoper de Berlin, 18h. Daniel Barenboim, direction. Avec Placido Domingo, Macbeth. René Pape, Banquo. Liudmyla Monastyrskya, Lady Macbeth, Rollando Villazon, Macduff... Peter Mussbach, mise en scène. Là aussi le plateau vocal promet un grand moment musical et lyrique (Placido Domingo en Macbeth) d'autant plus convaincant sous la baguette de Barenboim et dans la mise en scène de Peter Musbach (homme de théâtre dont le travail scénique et visuel demeure toujours passionnant).

[Week end à Berlin : Lucia et Macbeth, les 6 et 7 février 2015.](#)

Destination voyage culturel et lyrique proposé par Europera La Fugue. A partir de 250 euros par personne... toutes les infos, les modalités de réservation sur [le site www.europera.com](http://www.europera.com)

SALONS. Paris, Bouffes du

Nord. Salon Classiquefirst!, 3ème édition, les 20 et 21 novembre 2014

SALONS. Paris, Bouffes du Nord.
Salon Classiquefirst!, 3ème
édition, les jeudi 20 et
vendredi 21 novembre 2014. Le



bureau**export** présente Classiquefirst, 3ème édition : Rencontres professionnelles internationales, Musiques classiques et contemporaines, Pour la **troisième année consécutive**, le bureau**export** organise, les jeudi 20 et vendredi 21 novembre, les rencontres professionnelles Classique First!, au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris (10ème ardt). L'objectif de ce rendez-vous consacré aux **musiques classiques et contemporaines** est la rencontre des acteurs professionnels à l'échelle internationale : le salon permet aux professionnels français de rencontrer des professionnels internationaux, invités en France à cette occasion, autour de **speedmeetings, tables rondes** et **ateliers**.

Cette année encore, Classique First accueille des professionnels experts de leur secteur pour discuter de **thématiques internationales d'actualité**. Parmi eux : José Correia (Arte Concert – France), Romain Becker (Youtube, France), Charles Mollet (Deezer, France) Isolde Lagacé (Salle Bourgie, Montréal) ou encore Andrzej Kosowski (Insitut de Musique et de danse de Varsovie, Pologne). Le jeudi soir à 18h, un **cocktail** sera organisé pour les participants.

Classique first is a professional website created by Bureau Export, showcasing the latest French artists and projects around the world. Classique first is also a professional event organized in Paris every year by Bureau Export for the French and international professionnals of the classical and

contemporary music sectors.

Au programme à destination des professionnels :

Table ronde

Les nouveaux usages de la vidéo en ligne

Ateliers

Les plateformes numériques et le classique

Explorer de nouveaux territoires (Amérique du Sud et Asie)

Focus Marché Pologne

Trouver un agent en Allemagne

Le marché Nord Américain (Côte Est)

Organiser une tournée en Amérique du Nord

Les enjeux numériques de l'édition musicale

Les clés de la distribution en Asie

La synchronisation

Speedmeetings

entre professionnels français et professionnels allemands, britanniques, polonais, américains et canadiens

Bureauexport & musiques classiques

Depuis 2005, le bureau**export** propose un dispositif d'aides à l'export spécifiquement dédié à l'ensemble des professionnels français de la filière musicale classique et contemporaine (producteurs, éditeurs, distributeurs, agents artistiques), en partenariat avec la SACEM et le Ministère de la Culture et de la Communication.

Les membres du bureau**export** peuvent ainsi bénéficier de **mise en relation avec des professionnels internationaux qualifiés** (programmeurs, distributeurs, agents, médias...), de **conseil personnalisé** lié à leurs problématiques de développement à l'export, d'outils de **veille**, de **soutien promotionnel et financier**.

L'expertise du bureau**export** s'appuie sur trois bureaux implantés à Paris, Berlin et Londres, qui coordonnent en parallèle deux fonds pour la musique contemporaine («Impuls Neue Musik» en Allemagne et «Diaphonique» au Royaume-Uni), en partenariat avec la SACEM, le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Institut français et les Ambassades de France à Berlin et à Londres.

Modalités

Pour participer au Salon Classiquefirst!, participer aux débats, rencontres, ateliers, speedmeetings, il faut s'inscrire sur le site du salon classiquefirst! :

Inscriptions : www.classiquefirst.com/registrations

Programme complet sur : www.classiquefirst.com

Contacts @bureauexport Paris : Morgane Krikorian & Emmanuelle Vassal : morgane.k@french-music.org – emmanuelle.v@french-music.org

Palmarès du 4ème Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini 2014

✘ **Palmarès du 4ème Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini 2014.** Au terme de la Finale qui s'est tenue le 31 octobre dernier au Théâtre de la Garenne (Garenne-Colombes, 92), le Jury du 4ème Concours Bellini 2014 a proclamé son palmarès : comme en 2012 à Catane, **pas de Premier Prix cette année** : il est vrai que 3 candidats particulièrement prometteurs ont dû se désister, certains à quelques jours de la première soirée des épreuves (demi finales du 30 octobre 2014). C'est la jeune mezzo française, Marion Lebègue qui a convaincu de façon frappante jury et public de la Garenne-Colombes. En choisissant pour les deux airs de la Finale, Meyerbeer (Les Huguenots) et Bellini (Les Capulets et les Montaigus), la jeune diva a révélé un chant puissant, corsé, intelligible et une facilité dramatique qui annonce demain un vrai tempérament théâtral. Le Prix Bellini 2014 confirme donc un mois après, le choix du Jury du dernier Concours de chant de Toulouse (présidé par Teresa Berganza) qui a remis à Marion Lebègue, son Premier Prix (ex aequo avec

le ténor coréen Junghoon Kim) en septembre 2014. Marion Lebègue sera probablement la suivante de Leonora du Trouvère de Verdi, aux côtés d' ... Anna Netrebko (et Marcello Alvarez en Manrico), à l'Opéra Bastille en décembre 2015. A suivre.



La jeune mezzo française, **Marion Lebègue** voit son talent confirmé par le palmarès du dernier Concours Bellini 2014.

Prix de la Ville de la Garenne-Colombes

Ex-aequo :

Marion Lebègue, mezzo (France)

Cristina Giannelli, soprano (Italie)

Prix du New Year Music Festival in Gstaad :

Myrto Bocolini, soprano (Grèce)

Prix spécial de la meilleure interprétation d'un air en français :

Marion Lebègue, mezzo (France)



Composition du Jury 2014 :

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,
directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.

Mr Maurice XIBERRAS,
directeur de l'Opéra de Marseille.

Mme Viorica CORTES, mezzo soprano

Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center

Mr Daniel KOTLINSKY, baryton

Mireille Larroche, metteur en scène

Liste des 12 candidats 2014

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy DUFFAU, ténor (France)

Alexey GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, soprano (France)

Patrick KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna MARSHANIYA, soprano, (Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

Les 6 candidats présents pour la demi finale du Concours
Bellini 2014 :



+ d'Infos
: www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

VOIR notre grand reportage vidéo en 2 volets : [Le Concours international Vincenzo Bellini](#)

4ème Concours Bellini à La Garenne-Colombes

La Garenne-Colombes, 4ème Concours Bellini, les 30, 31 octobre 2014. Le 92 devient le temps de deux soirées incontournables, la capitale internationale du bel canto. Entendez cet art du chant subtil et remarquablement raffiné, qui compte comme compositeurs d'élection avant Verdi, Rossini, Bellini, Donizetti... Ils ont tous fait évoluer l'art du chant de la suprême virtuosité colorature au chant intérieur où priment la justesse et la finesse de l'expression : non pas chanter fort mais chanter bien : le beau chant comme signifie en italien « bel canto ». Pretty Yende en 2010 pour le premier Concours, puis l'an dernier Anna Kassian, tous les candidats en lice ambitionnent de décrocher le Premier Prix : reconnaissance ultime d'un chant à la fois souple, sincère, agile. **En 2014, pour sa 4ème édition, le Concours international Vincenzo Bellini fait escale au théâtre de la Garenne**, récemment inauguré, les 30 puis 31 octobre pour les demi-finale et finale à 19h et 20h. A partir d'une sélection opérée par son cofondateur, le chef d'orchestre **Marco Guidarini**, le Jury est invité à distinguer les meilleures voix et tempéraments en présence : car il ne faut pas seulement des chanteurs, Bellini comme Donizetti et Rossini réclament, exigent des acteurs... comme à leur époque au moment de la création des ouvrages lyriques de Bellini (mort à Puteaux en 1835), les chanteurs romantiques vedettes : tels, entre autres, le ténor Rubini, le baryton Tamburini, Henriette Méric-Lalande qui chanta Imogène du Pirate ou Alaïde de La Straniera, la basse Lablache, les divas légendaires Giuditta Grisi (créatrice d'Adelgisa dans Norma), Maria Malibran, Giuditta Pasta (créatrice d'Amina de La Sonnambula et de Norma)... Qui sera le lauréat du Premier Prix du Concours Bellini 2014 ? Réponse les 30 et 31 octobre 2014 à La Garenne Colombes. [+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes](#)





4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini

Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h

Finale 31 octobre 2014 à 20h.

Organisé par **MusicArte Productions**, site :

www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85

Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun 1916

Tél.: 01 72 42 45 74



Jury 2014

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,
directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.

Mr Maurice XIBERRAS,
directeur de l'Opéra de Marseille.

Mme Viorica CORTES, mezzo soprano

Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center

Mr Daniel KOTLINSKY, baryton

Mireille Larroche, metteur en scène

Liste des 12 candidats 2014

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy DUFFAU, ténor (France)

Alexey GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, soprano (France)

Patrick KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna MARSHANIYA, soprano, (Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

+ d'Infos

: www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com



4ème Concours international Vincenzo Bellini 2014

LA GARENNE-COLOMBES (92), THÉÂTRE DE LA GARENNE

jeudi 30 octobre 2014, 19h - demi finales
vendredi 31 octobre 2014, 20h - finale

CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO
VINCENZO BELLINI

4^{ÈME} ÉDITION

CRÉATEURS :
YOURA NYMOFF-SIMONETTI
MARCO GUIDARINI

CD, annonce. MANTOVA : Livres

IV,V, VI des madrigaux de Monteverdi. Les Arts Florissants, Paul Agnew. Parution le 7 octobre 2014

CD. Mantova : Livres IV,V,VI de madrigaux de Monteverdi. Les Arts Florissants, Paul Agnew. Paru le 7 octobre 2014. Après avoir donné en concert, les Livres I,II,III,IV, V et VI de Madrigaux de Claudio Monteverdi, **Paul Agnew, chef associé des Arts Florissants** fait paraître (enfin) le premier volume d'une trilogie discographique dédiée naturellement au Monteverdi madrigaliste. Le premier volume intitulé « **Mantova** » (**Mantoue**) est paru ce 7 octobre 2014 ; il offre **un florilège des madrigaux des Livre IV, V et VI**. Le sujet est captivant : le choix des pièces ainsi enregistrées accompagne l'une des révolutions les plus décisives de l'histoire de la musique en Europe ; il suit les évolutions stylistiques de la Renaissance au Baroque, des entrelacs polyphoniques aux vertiges passionnels de la monodie nouvelle (*Secunda prattica*), quand Claudio, entre Crémone et Mantoue, avant Venise, élabore sa propre langue dramatique, accordant comme nul autre avant lui, verbe poétique et harmonie sensuelle. Peu à peu se précise un chant de plus en plus incarné au service du texte : si les Livres IV et V (édités à Mantoue en 1603 et 1605) appartiennent encore à l'esthétique de la Renaissance (certes colorée par les ultimes recherches expressives modernes liées à la Cour du Duc Vincent de Gonzague à Mantoue), le Livre VI édité en 1614, montre



l'accomplissement de l'écriture monteverdienne dans le domaine opératique car les madrigaux édités, y sont contemporains des opéras Orfeo (1607) et Arianna (1608).

Mantova : le premier volume de l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi par Paul Agnew et Les Arts Florissants



Le Livre VI marque ainsi le partage des eaux, entre Renaissance et Baroque, avec l'usage des instruments qui libérant les voix, permettent l'individualisation très forte de l'écriture : le *secunda prattica* est née alors avec le principe de l'écriture monodique, impliquant la basse

continue. Paul Agnew s'inscrit comme un interprète de choix au service d'une odyssée vocale (et instrumentale) passionnante. Chanteurs parmi ses pairs, le ténor éclaire la pureté expressive du madrigal : il a réuni un ensemble de chanteurs soucieux de l'écoute, défenseurs d'une prosodie flexible et précise, ciselant chaque figuralisme poétique.

Le coffret s'annonce comme le miroir fidèle et la synthèse de l'intégrale madrigalesque en cours donnée en concert. Paul Agnew et les chanteurs et instrumentistes des Arts Florissants poursuivent en 2015, leur épopée proposant les ultimes Livres

VII et VIII.

Un cd, un texte inédit. Comme c'est le cas des premiers albums sous étiquette du propre label des Arts Florissants (Les Arts Florissants Éditions), l'album Mantova est accompagné d'un texte inédit signé **René de Ceccatty** (qui a écrit aussi les deux autres textes des volumes à paraître : Cremona, puis Venezia) : en une mise en perspective des madrigaux monteverdians et d'un texte littéraire, le nouvel album offre à l'auditeur / lecteur, l'occasion d'approfondir sa propre expérience des Madrigaux de Monteverdi grâce à la lecture complémentaire d'une nouvelle inédite (« *La Sibylle et la fresque des illusions* », commande des Arts Florissants) dont les éléments narratifs s'inspirent de l'écriture musicale monteverdienne : René de Ceccatty y brosse le portrait d'une femme écrivain qui dévoile au crépuscule de sa vie, le secret amoureux qui l'a hanté sa vie durant et dont les madrigaux portent comme l'essence, le souvenir crypté. Le propre du texte est de préserver la brûlante force d'évocation du verbe et de la prose musicale, toute leur puissance émotionnelle comme si la voix multiple des chanteurs diffusait l'intensité intacte d'un sentiment primordial, originel, précieusement caché.

Prochaine critique complète du **cd MANTOVA par Paul Agnew et Les Arts Florissants**, à venir dans le mag cd de classiquenews.com

Lire aussi les critiques des albums déjà parus aux Éditions Les Arts Florissants : [Belshazzar](#), [Le Jardin de Monsieur Rameau](#), 2 albums élus « CLIC » de classiquenews



CD. French Trombone Concertos: Tomasi, Burgan, Guillou. Deutsche Radiophilharmonie Saarbrücken Kaiserslautern. Trombone: Fabrice Millischer (1 cd Perc.pro 2013)

CD. French Trombone Concertos: Tomasi, Burgan, Guillou. Deutsche Radiophilharmonie Saarbrücken Kaiserslautern. Trombone: Fabrice Millischer (1 cd Perc.pro 2013). L'enregistrement est réalisé en collaboration avec la Saarländische Rundfunk (SR) et la Südwest Rundfunk (SWR) – les 2 Radios propriétaires de l'Orchestre de la Deutsche Radio



Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern, dont l'instrumentiste français Fabrice Millischer a été pendant 5 ans le tromboniste-solo. Le CD regroupe 3 concertos français pour trombone: celui d'Henri Tomasi qui est selon les propos de l'intéressé : « le concerto le plus emblématique que nous ayons dans toute la littérature du trombone jusqu'à maintenant » ; celui de Jean Guillou jamais joué pour des causes diverses ; enfin celui de Patrick Borgan qui « est vraiment mon concerto de A à Z puisque le compositeur et moi-même nous connaissons de longue date et il a écrit un poème symphonique autobiographique autour de ma vie de musicien ». Le Concerto de Tomasi (1957) déploie une sensibilité atmosphérique (vision enchantée du Nocturne, sorte d'étuve méditerranéenne) et une appétence lyrique feutrée pour le caractère chantant du trombone dont le soliste restitue l'envoûtante faconde. Plus intérieur et ouvert sur le mystère, le somptueux poème Lucifer offre une partie d'une incandescente et luminescente intensité au trombone dont le chant irradié est préparé par les cordes solistes (violon puis violoncelle). De toute évidence, l'album séduit déjà pour la sélection des partitions abordées. Une traversée pleine de finesse et de références à son parcours de virtuose accompli.

Crépitements, scintillements du Lucifer de Millischer



Venu à la musique par le piano avant le trombone, **Fabrice Millischer né en 1985** affirme disque après disque un tempérament attachant, non dépourvu d'une certaine audace explicitement assumée dans ses recueils discographiques précédents : « Libretto », « Pérégrinations », « trombone All Styles »... autant d'invitations à goûter le timbre et la ductilité sombre mais expressive du trombone par celui qui en maîtrise aujourd'hui toutes les facettes sonores après avoir aussi été initié au CNSMD de Lyon, à l'art si subtil de la sacqueboute. D'emblée dans ce nouveau programme parfaitement conçu et enchaîné, le style élégant, le jeu franc et d'une finesse expressive souvent jubilatoire font la réussite de la réalisation : virtuose du cuivre, Fabrice Millischer est assurément un tempérament impétueux, ciselé, qui sait mesurer ses effets pour mieux en distiller la magique séduction. Pour nous point d'orgue de ce triptyque, le poème symphonique du compositeur proche Patrick Burgan. Son Concerto d'une ampleur orchestrale si raffinée, intitulé « **La chute de Lucifer** » (écho involontaire du [récent disque Lucifer dédié à Guillaume Connesson par le chef Spinosi, lui aussi inspiré par le mythe luciférien](#)). La partition a été créée à Lyon par Fabrice Millischer en mars 2010.

Ici, le sujet se confond avec la propre carrière du jeune instrumentiste ; accordé au violoncelle soliste (mouvements I et III), le divin trombone de Millischer exprime cette écriture épique, aux lueurs crépusculaires et éclairs romantiques assumés d'une écriture qui ambitionne jusqu'à



la flamboyante envolée de la narration biblique. Inspiré du Paradis perdu de Milton (lequel avait inspiré Handel dans son magnifique oratorio L'Allgreo, il Penseroso de il Moderato, mais uniquement dans la version sublimissime de Gardiner) :

l'ouvrage est un morceau de choix qui reste très accessible. Le choix double du trombone et du violoncelle évoque la double capacité du virtuose français (à Toulouse, il remporte le 1er prix de l'un et l'autre instrument!) : les 3 épisodes suivent la geste de Lucifer, son statut de dieu céleste bientôt abîmé par sa tentation et sa faiblesse pour la chair et le pouvoir ; Burgan y dépeint les combats structurels du bien contre le mal, des anges rebelles contre les séraphins. Chocs, déflagrations, confrontations... l'étoffe orchestrale cultive les éclairs mais en scintillements ciselés d'où jaillit le plus souvent le gemme rare du trombone soliste. Le cri du trombone, chant désespéré et déjà perdu, exprime l'empoisonnement de l'homme par lui-même, l'échec de ses espérances quand surgit irréprouvable le règne sombre de Satan. Les couleurs du cuivre en majesté, ses accents expressifs inédits (bec de saxophone dans l'embouchure, croassement sourd mais déchirant produit grâce à la sourdine...), l'agilité du soliste, sa facilité technique subliment les effets techniques en traits irrésistibles. Lumière, Révolte (plus de 11 mn), enfin Abîmes (entonné à son début comme une marche post-berliozienne aux crépitements sombres et lugubres... les bassons y sont glaçants) récapitulent en un triptyque saisissant, le destin de l'humanité, sa chute inéluctable, sa propension au chaos et au trouble, et la transposition musicale d'un tel épisode si dramatique emporte l'enthousiasme par la justesse des options et des choix interprétatifs. Le raffinement et la subtile mesure de l'écriture de Patrick Burgan assure une partition irrésistible par l'enchaînement de ses climats à la fois enivrés, hypnotiques, suspendus, hallucinés (soliloque du trombone funambule du second mouvement Révolte). La partition est un chef d'œuvre et une œuvre capitale même qui s'impose ainsi naturellement dans la littérature pour trombone. De la tendresse la plus angélique à la grimace sardonique, le jeu de Fabrice Millischer exalte les facettes ciselées d'un ouvrage épique et narratif absolument abouti dans ses équilibres sonores, sa parure instrumentale, ses épisodes finement caractérisés, entre plongée inquiète, immersion ténébreuse,

lyrisme éperdu mais toujours parfaitement mesuré. Superbe récital. Donc logiquement, CLIC de classiquenews d'octobre 2014.

CD French Trombone Concertos: Tomasi, Burgan, Guillou. Deutsche Radiophilharmonie Saarbrücken Kaiserslautern. Trombone: **Fabrice Millischer**. Ulrich Kern, direction. 1 cd Perc.pro LC 11995 / SWR>>.

EMPL0I, Offre. L'Opéra de Tours recrute un cor solo : concours le 10 novembre 2014



Emploi, offre. L'Opéra de Tours recrute un COR SOLO. Concours le 10 novembre 2014. La Ville de Tours/Orchestre Symphonique Région Centre-Tours va procéder au recrutement d'un **Cor Solo**. Engagement pour 40 services Activités lyriques et 30 services Activités symphoniques par saison. Le concours se déroulera devant un jury au Grand Théâtre **le lundi 10 novembre à partir de 9h30.**

L'Opéra de Tours recrute un cor solo

Vous trouverez [sur le site de l'Opéra de Tours](#), les informations concernant le concours ainsi qu'une fiche d'inscription à nous retourner impérativement **avant le vendredi 31 octobre à minuit (cachet de la poste faisant foi)**.

Livres. André Tubeuf : Hommages (Actes Sud)

Livres. André Tubeuf : Hommages (Actes Sud).

Au fil du temps à travers son activité de chroniqueur, l'auteur selon les événements de l'actualité, – hélas souvent des décès –, a écrit sur les dernières décennies, plusieurs portraits hommages d'artistes, souvent des interprètes de premier plan. On regrette que l'éditeur n'est pas pris soin de préciser pour chaque texte, le contexte de parution, en particulier la date de publication : les références du texte en auraient gagné plus de clarté. Néanmoins voici une collection de portraits hommages où chefs, chanteurs – surtout les divas du XXème siècle, quelques pianistes et instrumentistes défilent



au fil des pages. Les citations nombreuses des disques – souvent des gravures légendaires qui ont marqué les esprits des mélomanes, éclairent pour chacun, ce en quoi il a marqué les esprits curieux, l'oreille du narrateur qui écrit en témoin souvent émerveillé par le mystère d'une voix, la carrière d'un chef, le jeu d'un instrumentiste... De sorte qu'après la lecture attentive de chaque évocation, le lecteur peut se constituer une mémoire sonore de base, décisive pour sa propre culture de mélomane et de discophile. Sans trop céder à la nostalgie systématique du « bon vieux temps », il s'agit quand même pour la plupart, d'artistes ayant fait carrière au cours du XX^e : des gloires qui ont marqué légitimement les scènes lyriques des théâtres et l'histoire du disque(et souvent trop peu de talents contemporains : Jonas Kaufmann rééquilibre la tendance...). Ainsi en couverture, trois chanteuses incarnant l'âge d'or du chant mozartien – diseuses, musiciennes et actrices en complicité, dans l'immédiat après-guerre : Irmgard Seefried, Elisabeth Schwarzkopf et Sena Jurinac dans les Noces de Figaro (Nozze di Figaro) de Mozart au festival de Sazlbourg 1948.

Voix et baguettes légendaires...

Pour chaque portrait de divas, un regard affûté sur ses qualités vocales, sa présence scénique, le secret d'une interprète saisissante, et donc les jalons de sa carrière lyrique au disque comme sur la scène : voyez plutôt le niveau des intéressées : Victoria de los Angeles, Anna Caterina Antonacci, Hildegard Behrens, Maria Cebotari, Anita Cerquetti, Ileana Cotrubas, Lisa della Casa, Kathleen Ferrier, Edita Gruberova, Hilde Güden, Lorraine Hunt... et combien d'autres, plus loin dans la liste alphabétique : Joan Sutherland, Renata Tebaldi, Julia Varady ... jusqu'à Rachel Yakar. Une absente de poids : Callas ... ou sa doublure Gencer. Mais ce dictionnaire qui range les articles par ordre alphabétique ne prétend pas à l'exhaustivité, plutôt à la pertinence et à l'émotion, et comme nous l'avons dit au témoignage... dont l'écriture et la

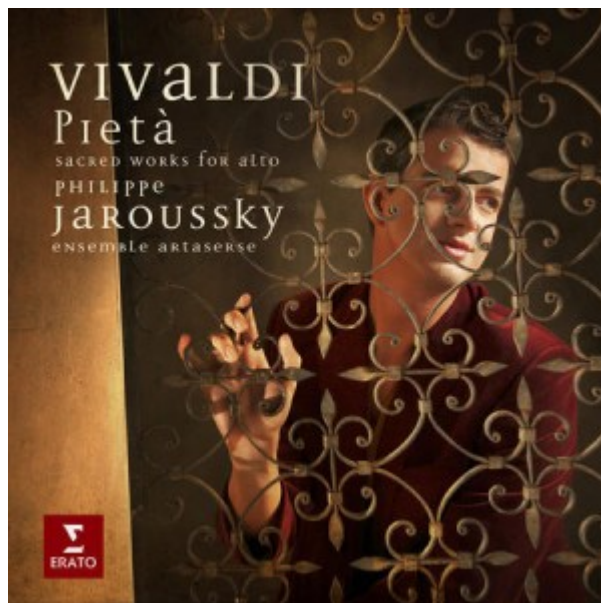
plume entendent conserver ce frémissement et ce trouble vécu (heureux témoin) par celui qui en évoque le souvenir encore ému.

Côté pianistes : Leif Öve Andnes, Daniel Barenboim, Emil Guilels, Lili Kraus, Arthur Rubinstein, Rudolf Serkin... complètent le tableau, sans omettre les chefs et les grands chanteurs : André Cluytens, Victor de Sabata, Eugen Jochum, évidemment Karajan, mais aussi Erich et Carlos Kleiber (père et fils heureusement réunis), Pierre Monteux et Riccardo Muti, ou encore Jordi Savall, Wolfgang Sawallish ou Georg Solti et Bruno Walter. Les voix masculines honorées sont non moins légendaires : Walter Berry, Franco Corelli, Alfred Deller, Dietrich Fischer Dieskau, Hans Hotter, Jonas Kaufmann, Max Lorenz, Luciano Pavarotti, Michel Sénéchal... ou encore Cesare Siepi, Richard Tauber, José Van Dam, sans omettre Gösta Windbergh ni Fritz Wunderlich... L'affiche est somptueuse, constellée de stars inoubliables. Les informations et commentaires ici collectés n'en ont que plus de prix.

André Tubeuf : Hommages (Actes Sud). Parution : octobre, 2014. 528 pages. ISBN 978-2-330-03728-4. Prix indicatif : 25, 00€

CD, annonce. « Vivaldi Pièta », le prochain disque de Philippe Jaroussky (Erato, le 27 octobre 2014)

CD, annonce. « **Vivaldi Pièta** », le prochain disque de **Philippe Jaroussky** (Erato, le 27 octobre 2014). Derrière une grille au dessin baroque, – celle d’une église vénitienne ?-, le chanteur français paraît telles les chanteuses élèves des Ospedale vénitiens, fondations caritatives et écoles de musique de la Cité réservées aux jeunes filles orphelines... On sait le délire fantasmatique de Rousseau, qui assistant à une concert à Venise, imagina au diapason d’une voix angélique, que la cantatrice cachée derrière une grille semblable, était une beauté irrésistible... Un an après son récital dédié au castrat Farinelli et aux airs de Porpora, suivi de la version du *Stabat Mater* de Pergolèse (gravée avec Julia Lezhneva), le contre ténor **Philippe Jaroussky** prolonge ses explorations baroques, et s’intéresse à la musique sacrée de Vivaldi avec un nouvel album « **Vivaldi Pièta** », qui paraîtra le 27 octobre. Au programme, le *Stabat Mater*, le *Longe Mala* ou encore le *Salve Regina* RV 618, avec son Ensemble Artaserse.



AGENDA novembre et décembre 2014. Le programme Vivaldi Pieta tourne aussi en concert les 22 novembre 2014 à Thonon-les-Bains, le 24 à Lyon (Chapelle de la Trinité), et le 19 décembre à Paris (Théâtre des Champs-Élysées). Prochaine critique développée du cd *Vivaldi Pieta*, dans le mag cd de classiquenews.com